

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACON: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. le Dr. Aras à Belgrade L'amitié turco-yougoslave

Belgrade, 14 A. A. — Le Dr. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, est arrivé ce matin ici, provenant de Vienne. Il rendit visite à M. Stoyadinovitch.

[A l'issue de cet entretien, il fut reçu en audience par le prince régent Paul.

Le prince régent et la princesse Olga ont offert en l'honneur du Dr. Aras un déjeuner auquel assistèrent le président du conseil, M. Stoyadinovitch, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Martnatz, le personnel de la légation de Turquie ainsi que les membres de la maison civile et militaire du roi.

Dans l'après-midi, le Dr. Aras a eu un second entretien avec le président du conseil, M. Stoyadinovitch.

Ce soir, le président du conseil a offert en l'honneur du Dr. Aras un banquet auquel assistèrent les membres du gouvernement et le haut personnel du ministère des affaires étrangères ainsi que les représentants diplomatiques de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie et de la Grèce.

Le Dr. Tevfik Rüstü Aras part ce soir pour Istanbul.

Toute la presse commente longuement la visite de M. T. R. Aras à Belgrade et elle souligne l'importance des entretiens qu'il a eus avec le président du conseil, M. Stoyadinovitch.

Les journaux relèvent également l'audace accordée au ministre des affaires étrangères de Turquie par le prince régent Paul, qui le retint au déjeuner.

La presse souligne, d'autre part, que le Dr. Aras et M. Stoyadinovitch ont eu au cours de leurs deux entretiens l'occasion d'échanger leurs vues sur la politique générale et tout particulièrement sur les questions intéressant les deux pays, et qu'ils constatèrent une parfaite identité de vues.

Enfin, les journaux soulignent que l'accueil cordial et chaleureux réservé toujours à l'égard du Dr. Aras dans la capitale de la Yougoslavie est l'expression même des sentiments sincères que le ministre des affaires étrangères de Turquie a su faire naître en Yougoslavie.

Les grandes manœuvres d'Izmir

Avec nos «Mehmetcik»

De Tepeköy, le correspondant de notre confrère le Tan mande les renseignements suivants sur les manœuvres qui se déroulent aux environs d'Izmir : — Aujourd'hui, 14 courant, écrit-il, les manœuvres continuent. Le matin, il y avait un épais brouillard qui régnait sur le champ de bataille. Néanmoins, les avions sont constamment en mouvement et repèrent les mouvements des troupes en adressant à leur quartier général respectif leurs rapports sur leurs constatations. Il en résulte que le groupe «bleu», qui a passé à l'attaque dans la direction de Yedigözü - Dimirci, développe cette offensive ; le groupe rouge prend ses dispositions en vue de l'enrayer. En suivant l'auto du général de division, Izzettin Çalısar, j'arrive au quartier général du général de brigade, Mustafa, de Mugla, qui commande le groupe «rouge». Ce quartier général est très bien camouflé. Il y règne une activité intense. Un poste de T. S. F. très bien dissimulé également, donne constamment des ordres qui sont aussitôt transmis et que l'on exécute avec une discipline exemplaire.

Hier, du matin au soir, les combats de part et d'autre, ont été très violents. Dans l'après-midi, une grande activité se remarquait au quartier général et dans toutes les formations militaires, ce qui nous permettait de conclure que la bataille décisive s'engagera aujourd'hui. Les renseignements pris ultérieurement au quartier général ont confirmé ce fait.

Je suppose que demain (aujourd'hui), il y aura une grande bataille dans la plaine même. Elle permettra d'établir le résultat final des manœuvres.

Le départ de notre flotte pour Malte

C'est le 16 novembre 1936 que notre flotte appareillera pour Malte, pour rendre sa visite à la flotte anglaise. Elle passera 6 jours dans ce port et au retour elle visitera quelques ports hellènes. La flotte sera composée du Yavuz, portant le pavillon de l'amiral Şükrü Okyan, des contre-torpilleurs Adatepe, Tinaztepe, Kocatepe et des sous-marins Birinci İnönü, İkinci İnönü, Sakarya.

Les inquiétudes de la Bourse et du Marché

Les achats massifs d'or et leurs inconvénients

Hier, la Banque Centrale de la République a fixé à 617 piastres le prix d'achat de la livre sterling et à 620 celui de la vente. Les opérations ont porté sur 10.000 livres sterling et ont été tous aussi actives dans le compartiment des titres.

Il y a cependant certaines questions qui entretiennent encore à la Bourse une nervosité injustifiée. Malgré les communiqués officiels du gouvernement, déclarant que notre monnaie nationale ne sera pas dévaluée, certains se sont adonnés à des achats massifs d'or, de façon que le cours de l'or qui était, il y a 20 jours, de 953 piastres pour une livre turque or, est monté à 1.055 piastres. Ceux donc qui se livrent à de telles transactions sous l'empire de craintes imaginaires, écrit le Tan, ne font que payer l'or au-dessus de sa valeur, ce qui peut amener pour eux des mécomptes.

Une autre préoccupation de la place est celle des conséquences envisagées dans le cas où le mark aussi serait dévalué. Non seulement pareille dévaluation a été démentie, ajoute notre confrère, mais même si la monnaie allemande traitait dans l'alignement des autres monnaies, ce ne serait pas un motif pour que la monnaie turque la suive.

Nous avons publié hier le communiqué officiel du ministère de l'Economie au sujet des formalités à faire pour les ventes de nos produits à l'étranger, faites sur base de notre monnaie, alors que la marchandise n'a pas été exportée. Les négociants exportateurs se sont émus de cette nouvelle disposition. Or, il y a eu erreur de la dactylo, en recopiant le communiqué ; il ne s'agit pas de ventes faites avec notre monnaie, mais avec des monnaies dévaluées. On s'était aperçu de l'erreur et on avait arrêté le communiqué. Mais certains journaux — dont le nôtre — n'ayant pas reçu à temps le contre-ordre, la publication a été faite. Nous donnons donc ci-bas la vraie teneur du communiqué du ministère de l'Economie :

«Les négociants sont informés que dans les cinq jours qui suivent la date du présent communiqué, ils sont tenus de remettre aux agences du Türkofis et à leur défaut au ministère de l'Economie, l'original et la copie des contrats de vente qu'ils ont passés pour les ventes faites avec des monnaies dévaluées, de marchandises qui n'ont pas encore été expédiées et cela aux fins d'examen. Les contrats expédiés après cette date ne serviront pas de base à l'examen que le ministère de l'Economie doit en faire. Après confirmation de l'original avec sa copie, le premier sera restitué au négociant et la copie sera adressée au ministère.»

Les pourparlers commerciaux avec l'Italie...

Nous lisons dans le Tan : On attend ces jours-ci la publication officielle de la prolongation pour un mois du traité de commerce turco-italien qui arrive à échéance le 20 courant.

Les pourparlers pour la conclusion du nouveau traité commenceront bientôt à Rome. La délégation chargée de les mener et qui est présidée par le vice-président du Türkofis, M. Bırhan Zihni, se mettra bientôt en route. On espère que les pourparlers seront terminés et le nouveau traité conclu avant l'expiration du délai de la nouvelle prolongation.

Les ministres de l'Economie et des Finances dans les provinces de l'Est

Elaziz, 14 A. A. — Les ministres de l'Economie et des Finances qu'accompagnait le général Abdullah Alpdoğan, 4ème inspecteur général, sont rentrés ici après avoir examiné à Ergani les mines de cuivre et celles de chrome de Guleman ainsi que la mine de Geban. Le soir, un banquet a été offert en leur honneur au Halkevi. Ils ont quitté notre ville, se rendant à Adana.

La presse turque de ce matin

Nous publions aujourd'hui exceptionnellement en 2ème page sous notre rubrique :

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Une nouvelle démarche de l'U. R. S. S. auprès du Comité de non-intervention

Moscou demande le blocus des côtes du Portugal par les flottes anglaise et française

Londres, 15 A. A. — M. Maisky, ambassadeur de l'U. R. S. S. à Londres, accompagné de M. Kagan, chargé d'affaires, se rendit hier au Foreign Office pour demander à Lord Plymouth de convoquer aussitôt que possible le comité de non-intervention pour examiner la deuxième note russe que M. Kagan remit lundi soir.

Les milieux politiques craignent une nouvelle crise au sein du comité de non-intervention par suite du retrait de l'U. R. S. S. que l'on considère possible d'après le contenu de cette note, dans laquelle l'U. R. S. S. demande des mesures de contrôle extrêmement rigoureuses contre le Portugal, mesures inacceptables par les autres puissances.

La situation prendrait une tournure très grave, car on craint que l'Italie et le Reich ne suivent l'exemple de l'U. R. S. S. si celle-ci quittait le comité.

Le correspondant de l'Agence Havas apprend que la note remise lundi par l'U. R. S. S. à Lord Plymouth demande que les flottes anglaise et française effectuent le blocus des côtes du Portugal.

Lord Plymouth aurait répondu que ce problème dépasse la compétence du comité de non-intervention et que l'U. R. S. S. devrait s'adresser directement aux gouvernements intéressés.

Lord Plymouth refusa de convoquer une réunion spéciale pour discuter la note soviétique. Toutefois, celle-ci, pour être incluse dans l'ordre du jour du comité de non-intervention après l'examen des réponses de l'Allemagne et de l'Italie aux questions qui leur furent posées récemment par le comité.

Des échanges de vues se déroulent

par la voie diplomatique entre la Grande-Bretagne et la France au sujet de la nouvelle note soviétique. Le problème fut également longuement examiné par la réunion des ministres d'hier, à Londres.

Les milieux bien informés déclarent que la Grande-Bretagne et la France refusent de faire bloquer les côtes portugaises par leurs flottes de guerre à cause des très graves répercussions internationales éventuelles d'une telle mesure.

Il est probable que la France et l'Angleterre souligneront que seul le comité de non-intervention peut décréter des mesures dans le genre de celle demandée par l'U. R. S. S.

D'autre part, on apprend que le Portugal vient d'accepter l'envoi d'une commission d'enquête à la frontière hispano-portugaise à la condition qu'une commission similaire soit envoyée à Barcelone et à Valence.

Au cours de sa prochaine session, le comité discutera aussi le mémorandum portugais.

Dans les circonstances actuelles, les milieux politiques craignent que l'U. R. S. S. ne quitte le comité de non-intervention puisque les autres puissances repousseront les demandes soviétiques si le problème était même seulement soulevé par le comité. Il est fort probable que le départ de l'U. R. S. S. provoquerait un retrait immédiat de l'Allemagne et de l'Italie. La situation deviendrait alors des plus sérieuses, car le problème «pour ou contre le front populaire» serait ainsi soulevé dans tous les pays des points de vues à la fois international et national.

La situation militaire demeure stationnaire

Comme c'est le cas chaque fois que l'action chôme sur le front principal — celui de Madrid — les détails abondent au sujet des opérations en cours sur les secteurs secondaires. Et cela est fort naturel. Quand le rythme du grand drame s'accroît, autour de la capitale, on ne songe plus à s'occuper des «guérilleros», qui font le coup de feu pour leur propre compte, sans grande liaison entre eux. Puis, dès que l'orage s'atténue, on repart de dix ou douze petits foyers locaux de lutte qui se sont constitués aux quatre coins de la péninsule.

Dressons rapidement le bilan des engagements divers signalés par l'A. A. durant les dernières vingt-quatre heures.

L'action vers Bilbao paraît définitivement arrêtée aux frontières du Guipuzcoa et de la Biscaye.

Plus à l'Ouest, dans les Asturies, Oviedo sollicite l'attention générale. Les anarchistes de Gijon annoncent des victoires : le faubourg de la ville où se trouve l'usine d'aliénés «considéré comme impenable», est entre leurs mains ; ils ont conquis également, affirmant-ils, les principaux points d'où l'on domine les quartiers défendus encore par les nationalistes. Mais de Burgos, on annonce que les forces venues de Galice ont rallié celles du colonel Aranda — promu entretemps général — et que les «rouges» ont été repoussés.

Tout cela est assez contradictoire, mais il semble que nous pourrions être fixés sur le sort d'Oviedo dans le courant de la journée d'aujourd'hui.

On reparte — et abondamment — de Teruel.

Cadix signale une sortie des nationalistes et la capture d'un nombreux bétail qui sera le bienvenu dans la ville assiégée ; Madrid annonce une victoire des milices et la capture de deux cents prisonniers.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler la position critique des nationalistes en cette ville — sentinelles avancées vers le Sud-Ouest des nationalistes de l'Aragon, menacés à la fois par les Catalans venant du Nord-Ouest et par les milices rouges de Valence — la plus républicaine des villes d'Espagne, qui affluent du Sud-Ouest.

La vallée au fond de laquelle coule le Guadalquivir, est enserrée entre deux chaînes de montagnes parallèles où l'on rencontre des sommets de 1.350 mètres. (M. Colado, à l'Est) et de 2.002 mètres (Pto Javalambre, à l'Ouest). A l'extrémité

Nord de la vallée, la ville de Teruel est elle-même à 892 mètres d'altitude. Depuis juillet dernier, elle subit un encerclement à peu près complet, sans autres communications que celles — précaires — que l'on peut établir avec Saragosse, à travers une route longue de près de 200 kilomètres, coupée par des chaînes de montagnes successives, peu sûre d'ailleurs.

Un correspondant de l'Agence Havas communique :

«Les opérations à Teruel sont difficiles en raison des montagnes au profit tourmenté et du froid obligeant les miliciens à creuser des tranchées dans le roc. La relève des combattants se fait régulièrement, mais les armements manquent. Le ravitaillement est facilité en raison de la proximité de Valence qui envoie des poissons de la viande et des fruits.»

Un autre correspondant de Havas, qui a fait un voyage de cinq jours à travers les lignes nationalistes, résume comme suit la situation sur le front du Sud dont le commandement a été assumé par le général Quieto de Llano.

Au Nord de Cordoue, sur le versant septentrional de la Sierra Morena, les colonnes nationalistes avancent au-delà de Pennaroya, à raison d'une moyenne de deux à dix kilomètres par jour, pour effectuer leur jonction avec les troupes qui occupent la province de Tolède. Le chemin à parcourir est long : quelque 250 kilomètres à vol d'oiseau et nous avons indiqué avant-hier les raisons pour lesquelles les gouvernementaux font preuve d'une activité assez notable dans ce secteur.

Au Sud de Cordoue une des colonnes nationalistes se dirige vers le Sud-Ouest, pour rejoindre les troupes qui ont entrepris l'investissement à distance de Malaga et vers l'Ouest dans la direction de Jaen.

Il ne semble pas que, pour le moment, un effort soit tenté vers Andujar, sur le Guadalquivir, à l'Ouest de Cordoue, où plus de cent gardias civils, enfermés avec cent phalangistes, dans le sanctuaire de la Virgen de la Cabeza, attendent leur libération. On croit savoir qu'ils ont des vivres pour un mois encore et ils sont ravitaillés par avions.

Espejo et Castro del Rio, à trente-cinq kilomètres au Sud-Ouest de Cordoue, ont été occupés respectivement le vingt-cinq et le vingt-six septembre ; actuellement, la lutte se poursuit dans les montagnes

de la Sierra de Periego, à une quarantaine de kilomètres de Castro, toujours vers le Sud-Ouest.

Autour de Malaga, les nationalistes forment toujours un demi-cercle complet, sur les mêmes positions qu'il y a environ un mois.

Au demeurant, l'importance de toutes ces opérations assez éparses, dépend uniquement du sort de Madrid.

Victorieux dans la capitale, les nationalistes auront tôt fait d'utiliser les points de résistance conservés par leurs partisans à travers la péninsule pour en faire autant de centres de rayonnement vers les territoires qui demeureraient encore aux mains des gouvernementaux.

Franco, battu à Madrid, les quelques isolés qui déploient d'ailleurs un réel héroïsme dans leurs secteurs respectifs, seraient irrémédiablement perdus.

G. PRIMI

FRONT DU NORD

Autour d'Oviedo

Oviedo, 15 A. A. — Les mineurs asturiens occupent l'asile d'aliénés du quartier de Corredera, la caserne d'artillerie et la fabrique d'allumettes. Les insurgés d'Oviedo eurent ces derniers jours un millier de morts et un très grand nombre de blessés.

Les forces gouvernementales continuent à contenir les colonnes rebelles arrivant de Galice pour secourir Oviedo. Les insurgés commencent à se replier dans le quartier de Santo-Domingo, près de l'Hôtel de Ville. L'attaque des gouvernementaux contre Oviedo se poursuit de trois côtés différents.

Les raisons de la défaite

Barcelone, 15. — Une cour martiale a été constituée pour établir les res-

pensabilités incombant aux chefs de la milice rouge, en ce qui a trait à leur échec devant Saragosse.

FRONT MARITIME

Deux canonnières gouvernementales détruites

Gibraltar, 14. — On précise que les canonnières gouvernementales coulées par le croiseur nationaliste «Almirante Cervera», sont le «Lucus» et le «Mulya». Le croiseur a amariné ensuite un vapeur de la Cie des Tabacs et abattu un aéroplane «rouge».

L'Uad Lucus et l'Uad Mulya sont deux bâtiments de quelque 500 tonnes, armés d'un ou deux canons de 7,6. affectés à la surveillance des côtes espagnoles de l'Afrique. Ce sont d'anciens bateaux de pêche achetés en Angleterre.

Une mutinerie à bord d'un destroyer

Algéiras, 15. — Le capitaine et le premier officier d'un destroyer gouvernemental sont arrivés ici et se sont mis aux ordres des nationalistes. Ils déclarent qu'une mutinerie a éclaté à bord de leur bateau.

A L'ARRIERE DU FRONT

L'autonomie du Maroc

Tanger, 15. A. A. — Dans une allocution qu'il a prononcée à la radio de Séville, le général de Llano, après avoir salué la délégation du sultan du Maroc espagnol, déclara qu'un projet est étudié pour donner à la zone espagnole du Maroc une autonomie pleine et entière, l'Espagne se réservant d'y intervenir militairement pour la défense du pays contre une agression étrangère.

Cette allocution fut répétée par le même poste en langue arabe.

L'état d'alarme

Madrid, 15 A. A. — La députation permanente des Cortes, réunie hier, prolongea de 30 jours l'état d'alarme.

Le tribunal populaire condamna à mort deux soldats qui avaient l'intention de passer dans les rangs des rebelles.

La Belgique n'entend participer à aucune coalition

Declarations sensationnelles du roi Léopold II

Bruxelles, 15 A. A. — Le roi Léopold de Belgique a déclaré que la défense belge doit être suffisamment puissante pour dissuader tout pays voisin d'essayer de traverser le territoire belge pour attaquer une tierce puissance. Le roi justifia le renforcement de la défense belge par le réarmement allemand et la militarisation totale de l'Italie et de l'U. R. S. S. qui obligent même des pays essentiellement pacifiques comme la Suisse de prendre des mesures exceptionnelles. Il souligna que la sécurité internationale avait été affaiblie par la série de violations de traités librement consentis et par la situation intérieure de certains pays.

Le roi déclara que la politique militaire de la Belgique ne visait pas la préparation d'une guerre de conquête, mais cherchait à renforcer la coalition ayant pour but d'éviter la guerre.

Il souligna que la Belgique se trouvait dans une situation à peu près identique à celle de l'avant-guerre à la suite de la remilitarisation de la Rhénanie

et de l'anéantissement du système de Locarno. Les alliances ne sont pas suffisantes pour assurer la sécurité de la Belgique, car l'assistance suivrait l'invasion. C'est pour cela que la Belgique doit suivre une politique exclusivement et complètement belge.

Les milieux politiques interprètent le discours royal comme signifiant une modification profonde de la diplomatie et du statut international de la Belgique. Ils soulignent que la Belgique veut défendre seulement son territoire, sans servir ses alliances pouvant la précipiter dans un conflit. Ils concluent que la Belgique ne veut pas maintenir son alliance avec la France, ni participer à un nouveau Locarno.

Le mouvement d'opinion, notamment les discours de MM. Spaak et Van Zeeland, préparèrent le terrain à un tel revirement.

Les Flamands notamment furent toujours partisans d'une politique d'isolement et d'indépendance.

Les ministres des Colonies et des Travaux publics italiens à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 13. — Le ministre des Colonies et celui des Travaux Publics, après s'être arrêtés un jour à Dire-Daoua. A cette occasion, la ville était pa voisée. Une foule énorme était massée dans l'avenue Vittorio Emanuele (ex-avenue Makonnen) et devant le palais du gouvernement. De grands panneaux tendus à travers les rues portaient des inscriptions en hommage au roi et empereur ; au Duce, fondateur de l'empire ; au gouvernement fasciste ; aux ministres ; au maréchal Graziani.

Le vice-roi entouré des autorités avait été à la gare, à la rencontre de LL. EE. Lessona et Cobolli Gigli.

Les deux ministres ont passé en revue avec lui la compagnie d'honneur. Sur la place de la station, un cortège d'autos s'est formé. L'escorte d'honneur était constituée par l'esca-

dron vice-royal des carabinieri. [A l'arrivée au palais, le vice-roi a présenté à ses hôtes les autorités civiles et militaires ainsi que les journalistes.

L'allocution de M. Lessona

Le ministre des Colonies a adressé une brève allocution aux personnes présentes et les a remerciées pour leur coopération à l'oeuvre de la fondation de l'empire. Les premiers remerciements doivent être adressés au vice-roi et au gouverneur général, dont la collaboration étroite, cordiale et hautement compétente a été d'un grand secours pour le gouvernement de Rome.

Le ministre a ajouté : — Ce que d'autres puissances coloniales ont fait en plusieurs lustres, l'Italie fasciste doit le réaliser en peu d'années. La situation internationale n'autorise pas le repos ; celui qui perd une

CE SOIR JEUDI AU SARAY

le film le plus spécial et le plus troublant qu'on ait JAMAIS VU... UNIQUEMENT JOUE PAR DES FEMMES... LE PLUS FORMIDABLE SUCCES CINEMATOGRAPHIQUE

DANIELLE DARRIEUX dans :

CLUB DE FEMMES

En suppl. : Fox-Journal - La revue des pompiers au Taxi. Tél. : 41656

CONTE DU BEYOGLU

L'épistolière anonyme

Par Jacques CONSTANT.

Luc Danvers, drapé dans une longue robe de chambre, pénétra dans le cabinet de travail où Elise Rufin, assise devant une petite table, avait préparé sa machine à écrire.

Danvers, qui pensait à son roman « Tout pour l'amour », serra distraitement la main que la jeune fille lui tendait, sans remarquer la robe printanière, ni la fraise d'organdi, ni les bouclettes acajou dont l'harmonie compliquée révélait la main d'une coiffeuse experte.

— Vous y êtes ? demanda Luc. Je dicte :

Le duc de Préneste est, par essence, allongé sur son divan. Une cigarette qu'il laisse étinceler aux coins des lèvres, le regard perdu dans les horizons, il rêve, il songe. Au succès de sa pouliche « Florante » sur la piste de Longchamp et au prix d'un cœur capable de le comprendre ? Et pourquoi, à cet instant précis, évoque-t-il l'image gracieuse d'Edmée, cette harpiste aux prunelles d'anthracite qu'il sait follement amoureuse de lui et qui, dans son humilité, n'ose en risquer l'aveu.

Luc se tait, cherchant une transition.

— J'avais deviné, murmure Elise, les doigts en attente.

— Cet épisode est de votre goût ?

— Oh ! maître, dites qu'il est passionnant ! Comme vous savez fouiller jusqu'au tréfonds l'âme humaine !

— Espérons, réplique le romancier, flâté de cette admiration, que mes lecteurs partageront l'aimable opinion que vous venez d'exprimer.

Pendant une heure, il continue de dicter éploré la dictée sur ces lignes suggestives :

Pourquoi pleurez-vous, mon enfant, demande le duc à Edmée. — Parce que, répond la jolie brune en tamponnant ses grands yeux noirs, parce que j'ai fait un beau rêve et que les beaux rêves ne se réalisent jamais. — Et si le vôtre connaîtait un sort meilleur ? — riposte Robert en lui ouvrant les bras. Rose, de bonheur, Edmée se blottit sur sa poitrine à l'étreinte qui les unit ne se dénoue qu'après un long baiser.

La séance était terminée. Avant de donner congé à la dactylographe, Luc s'en fut chercher dans une autre pièce un précédent chapitre qu'il avait zébré de corrections.

Se mirant dans le miroir, Elise murmura, une flamme aux yeux : « Il n'y a pas d'erreur. C'est bien moi qu'il a peinte dans Edmée et c'est lui le duc de Préneste. »

Elle tira de son corsage une lettre qu'elle avait laborieusement rédigée la veille sur du vélin parfumé et la glissa dans la poche d'une veste de smoking posée sur le divan.

Thérèse Danvers était une jeune et jolie femme, trop blonde, trop rose et dont la fidélité, aux dires des intimes, était plus que douteuse. Elle appartenait à cette dangereuse catégorie de coquettes à froid qui, assurées de leur triomphe, se plaisent à tyranniser leurs adorateurs. Luc avait la faiblesse d'aimer cette femme et d'y tenir d'autant plus qu'il la sentait sur le point de lui échapper.

Elle estimait, en effet, que les honneurs d'un homme de lettres cadrent mal avec les besoins d'une mondaine éprise de luxe. L'erreur qu'elle avait commise, elle entendait la réparer sans tarder en trouvant ce barbouilleur de papier contre le riche banquier Marc Sargoum. Mais, par un raffinement bien féminin, Thérèse désirait conserver le beau rôle et mettre les torts du côté de son mari.

Le soir, Luc et Thérèse étaient invités dans l'intimité, avenue du Bois, chez Florence Ildevert. Le romancier devait lire, devant un cénacle choisi, un chapitre de « Tout pour l'amour ». Mme Ildevert, veuve d'un académicien, était une femme aimable et qui disposait d'une véritable influence sur la docte assemblée. Epousée jeune encore par un mari sexagénaire, Florence avait été fort courtisée et l'était toujours, bien que l'âge commençât d'empâter son joli visage. Elle s'intéressait surtout aux dévoués, envers lesquels elle se montrait, chuchotait-on, plus que maternelle.

A 39 ans, Luc n'était plus un jeune veau. Pourtant, Florence manifestait à son égard une sympathie marquée et avait promis de lui faire obtenir le grand prix de littérature. Avec la cruauté d'une femme dans la plénitude de ses charmes, Thérèse Danvers daubait sur Florence et affectait la jalousie lorsque celle-ci froiait Luc de son visage enfariné.

Rentré chez lui, le romancier s'entretenait avec Thérèse, sceptique, des chances qu'il avait de remporter le prix. A ce moment, il trouva dans sa poche l'enveloppe qu'avait glissée la dactylographe. Cette enveloppe bleue, barrée d'une large souscription, ne pouvait manquer d'attirer l'attention de Thérèse.

— Qu'est ceci ? demanda-t-elle en s'emparant délibérément du poulet, vierge de toute signature. Dans un jargon prétentieux et qui se piquait de littérature, l'épistolier déclara sa flamme. Elle avait bien compris que le duc de Préneste n'était autre que Luc et qu'elle-même était l'héroïne du roman. Elle aimait, elle était aimée, elle ne demandait qu'à suivre l'exemple de la harpiste.

L'écriture haute et anguleuse, dépourvue de toute personnalité, ressemblait si bien à celle de Florence que Thérèse n'eut pas une hésitation. Luc, lui-même, peu familiarisé avec l'écriture d'Elise, n'alla pas contre.

— Ainsi, dit ironiquement Mme Danvers, voilà comment tu penses obtenir ton prix ? Je garde ce document qui sera certainement utile à mon avocat.

— Peux-tu me rendre responsable de la folie d'une lectrice ?

— Si il n'y avait eu que des rapports corrects entre vous deux, cette vieille farine n'aurait jamais osé te remettre cette prose incandescente...

Le lendemain, quand la dactylographe, pomponnée et fardée, se présenta chez le romancier, celui-ci vint à elle, le visage défilé par une nuit d'angoisse et d'insomnie.

— Ma chère enfant, s'excusa-t-il, je ne suis pas en train de travailler ce matin ; je vous prévenirai lorsque j'aurai besoin de vos services.

— Avez-vous vu le médecin ?

— Il ne s'agit pas d'une maladie. Oh ! je peux tout vous dire : une vieille femme ridicule, chez laquelle nous dinions hier, a glissé une lettre d'amour dans la poche de mon smoking. Mme Danvers en a pris prétexte pour quitter le domicile conjugal.

Pâle et frappée de stupeur, Elise s'en fut, n'osant avouer que c'était elle l'épistolière anonyme.

— Pourquoi pleurez-vous, mon enfant, demande le duc à Edmée. — Parce que, répond la jolie brune en tamponnant ses grands yeux noirs, parce que j'ai fait un beau rêve et que les beaux rêves ne se réalisent jamais. — Et si le vôtre connaîtait un sort meilleur ? — riposte Robert en lui ouvrant les bras. Rose, de bonheur, Edmée se blottit sur sa poitrine à l'étreinte qui les unit ne se dénoue qu'après un long baiser.

La séance était terminée. Avant de donner congé à la dactylographe, Luc s'en fut chercher dans une autre pièce un précédent chapitre qu'il avait zébré de corrections.

Se mirant dans le miroir, Elise murmura, une flamme aux yeux : « Il n'y a pas d'erreur. C'est bien moi qu'il a peinte dans Edmée et c'est lui le duc de Préneste. »

Elle tira de son corsage une lettre qu'elle avait laborieusement rédigée la veille sur du vélin parfumé et la glissa dans la poche d'une veste de smoking posée sur le divan.

Thérèse Danvers était une jeune et jolie femme, trop blonde, trop rose et dont la fidélité, aux dires des intimes, était plus que douteuse. Elle appartenait à cette dangereuse catégorie de coquettes à froid qui, assurées de leur triomphe, se plaisent à tyranniser leurs adorateurs. Luc avait la faiblesse d'aimer cette femme et d'y tenir d'autant plus qu'il la sentait sur le point de lui échapper.

Elle estimait, en effet, que les honneurs d'un homme de lettres cadrent mal avec les besoins d'une mondaine éprise de luxe. L'erreur qu'elle avait commise, elle entendait la réparer sans tarder en trouvant ce barbouilleur de papier contre le riche banquier Marc Sargoum. Mais, par un raffinement bien féminin, Thérèse désirait conserver le beau rôle et mettre les torts du côté de son mari.

Le soir, Luc et Thérèse étaient invités dans l'intimité, avenue du Bois, chez Florence Ildevert. Le romancier devait lire, devant un cénacle choisi, un chapitre de « Tout pour l'amour ». Mme Ildevert, veuve d'un académicien, était une femme aimable et qui disposait d'une véritable influence sur la docte assemblée. Epousée jeune encore par un mari sexagénaire, Florence avait été fort courtisée et l'était toujours, bien que l'âge commençât d'empâter son joli visage. Elle s'intéressait surtout aux dévoués, envers lesquels elle se montrait, chuchotait-on, plus que maternelle.

A 39 ans, Luc n'était plus un jeune veau. Pourtant, Florence manifestait à son égard une sympathie marquée et avait promis de lui faire obtenir le grand prix de littérature. Avec la cruauté d'une femme dans la plénitude de ses charmes, Thérèse Danvers daubait sur Florence et affectait la jalousie lorsque celle-ci froiait Luc de son visage enfariné.

Rentré chez lui, le romancier s'entretenait avec Thérèse, sceptique, des chances qu'il avait de remporter le prix. A ce moment, il trouva dans sa poche l'enveloppe qu'avait glissée la dactylographe. Cette enveloppe bleue, barrée d'une large souscription, ne pouvait manquer d'attirer l'attention de Thérèse.

— Qu'est ceci ? demanda-t-elle en s'emparant délibérément du poulet, vierge de toute signature. Dans un jargon prétentieux et qui se piquait de littérature, l'épistolier déclara sa flamme. Elle avait bien compris que le duc de Préneste n'était autre que Luc et qu'elle-même était l'héroïne du roman. Elle aimait, elle était aimée, elle ne demandait qu'à suivre l'exemple de la harpiste.

L'écriture haute et anguleuse, dépourvue de toute personnalité, ressemblait si bien à celle de Florence que Thérèse n'eut pas une hésitation. Luc, lui-même, peu familiarisé avec l'écriture d'Elise, n'alla pas contre.

— Ainsi, dit ironiquement Mme Danvers, voilà comment tu penses obtenir ton prix ? Je garde ce document qui sera certainement utile à mon avocat.

— Peux-tu me rendre responsable de la folie d'une lectrice ?

— Si il n'y avait eu que des rapports corrects entre vous deux, cette vieille farine n'aurait jamais osé te remettre cette prose incandescente...

Le lendemain, quand la dactylographe, pomponnée et fardée, se présenta chez le romancier, celui-ci vint à elle, le visage défilé par une nuit d'angoisse et d'insomnie.

— Ma chère enfant, s'excusa-t-il, je ne suis pas en train de travailler ce matin ; je vous prévenirai lorsque j'aurai besoin de vos services.

— Avez-vous vu le médecin ?

— Il ne s'agit pas d'une maladie. Oh ! je peux tout vous dire : une vieille femme ridicule, chez laquelle nous dinions hier, a glissé une lettre d'amour dans la poche de mon smoking. Mme Danvers en a pris prétexte pour quitter le domicile conjugal.

Pâle et frappée de stupeur, Elise s'en fut, n'osant avouer que c'était elle l'épistolière anonyme.

— Pourquoi pleurez-vous, mon enfant, demande le duc à Edmée. — Parce que, répond la jolie brune en tamponnant ses grands yeux noirs, parce que j'ai fait un beau rêve et que les beaux rêves ne se réalisent jamais. — Et si le vôtre connaîtait un sort meilleur ? — riposte Robert en lui ouvrant les bras. Rose, de bonheur, Edmée se blottit sur sa poitrine à l'étreinte qui les unit ne se dénoue qu'après un long baiser.

La séance était terminée. Avant de donner congé à la dactylographe, Luc s'en fut chercher dans une autre pièce un précédent chapitre qu'il avait zébré de corrections.

Se mirant dans le miroir, Elise murmura, une flamme aux yeux : « Il n'y a pas d'erreur. C'est bien moi qu'il a peinte dans Edmée et c'est lui le duc de Préneste. »

Elle tira de son corsage une lettre qu'elle avait laborieusement rédigée la veille sur du vélin parfumé et la glissa dans la poche d'une veste de smoking posée sur le divan.

Thérèse Danvers était une jeune et jolie femme, trop blonde, trop rose et dont la fidélité, aux dires des intimes, était plus que douteuse. Elle appartenait à cette dangereuse catégorie de coquettes à froid qui, assurées de leur triomphe, se plaisent à tyranniser leurs adorateurs. Luc avait la faiblesse d'aimer cette femme et d'y tenir d'autant plus qu'il la sentait sur le point de lui échapper.

Elle estimait, en effet, que les honneurs d'un homme de lettres cadrent mal avec les besoins d'une mondaine éprise de luxe. L'erreur qu'elle avait commise, elle entendait la réparer sans tarder en trouvant ce barbouilleur de papier contre le riche banquier Marc Sargoum. Mais, par un raffinement bien féminin, Thérèse désirait conserver le beau rôle et mettre les torts du côté de son mari.

Le soir, Luc et Thérèse étaient invités dans l'intimité, avenue du Bois, chez Florence Ildevert. Le romancier devait lire, devant un cénacle choisi, un chapitre de « Tout pour l'amour ». Mme Ildevert, veuve d'un académicien, était une femme aimable et qui disposait d'une véritable influence sur la docte assemblée. Epousée jeune encore par un mari sexagénaire, Florence avait été fort courtisée et l'était toujours, bien que l'âge commençât d'empâter son joli visage. Elle s'intéressait surtout aux dévoués, envers lesquels elle se montrait, chuchotait-on, plus que maternelle.

A 39 ans, Luc n'était plus un jeune veau. Pourtant, Florence manifestait à son égard une sympathie marquée et avait promis de lui faire obtenir le grand prix de littérature. Avec la cruauté d'une femme dans la plénitude de ses charmes, Thérèse Danvers daubait sur Florence et affectait la jalousie lorsque celle-ci froiait Luc de son visage enfariné.

Rentré chez lui, le romancier s'entretenait avec Thérèse, sceptique, des chances qu'il avait de remporter le prix. A ce moment, il trouva dans sa poche l'enveloppe qu'avait glissée la dactylographe. Cette enveloppe bleue, barrée d'une large souscription, ne pouvait manquer d'attirer l'attention de Thérèse.

— Qu'est ceci ? demanda-t-elle en s'emparant délibérément du poulet, vierge de toute signature. Dans un jargon prétentieux et qui se piquait de littérature, l'épistolier déclara sa flamme. Elle avait bien compris que le duc de Préneste n'était autre que Luc et qu'elle-même était l'héroïne du roman. Elle aimait, elle était aimée, elle ne demandait qu'à suivre l'exemple de la harpiste.

L'écriture haute et anguleuse, dépourvue de toute personnalité, ressemblait si bien à celle de Florence que Thérèse n'eut pas une hésitation. Luc, lui-même, peu familiarisé avec l'écriture d'Elise, n'alla pas contre.

— Ainsi, dit ironiquement Mme Danvers, voilà comment tu penses obtenir ton prix ? Je garde ce document qui sera certainement utile à mon avocat.

— Peux-tu me rendre responsable de la folie d'une lectrice ?

— Si il n'y avait eu que des rapports corrects entre vous deux, cette vieille farine n'aurait jamais osé te remettre cette prose incandescente...

Le lendemain, quand la dactylographe, pomponnée et fardée, se présenta chez le romancier, celui-ci vint à elle, le visage défilé par une nuit d'angoisse et d'insomnie.

— Ma chère enfant, s'excusa-t-il, je ne suis pas en train de travailler ce matin ; je vous prévenirai lorsque j'aurai besoin de vos services.

— Avez-vous vu le médecin ?

— Il ne s'agit pas d'une maladie. Oh ! je peux tout vous dire : une vieille femme ridicule, chez laquelle nous dinions hier, a glissé une lettre d'amour dans la poche de mon smoking. Mme Danvers en a pris prétexte pour quitter le domicile conjugal.

Pâle et frappée de stupeur, Elise s'en fut, n'osant avouer que c'était elle l'épistolière anonyme.

— Pourquoi pleurez-vous, mon enfant, demande le duc à Edmée. — Parce que, répond la jolie brune en tamponnant ses grands yeux noirs, parce que j'ai fait un beau rêve et que les beaux rêves ne se réalisent jamais. — Et si le vôtre connaîtait un sort meilleur ? — riposte Robert en lui ouvrant les bras. Rose, de bonheur, Edmée se blottit sur sa poitrine à l'étreinte qui les unit ne se dénoue qu'après un long baiser.

La séance était terminée. Avant de donner congé à la dactylographe, Luc s'en fut chercher dans une autre pièce un précédent chapitre qu'il avait zébré de corrections.

Se mirant dans le miroir, Elise murmura, une flamme aux yeux : « Il n'y a pas d'erreur. C'est bien moi qu'il a peinte dans Edmée et c'est lui le duc de Préneste. »

Elle tira de son corsage une lettre qu'elle avait laborieusement rédigée la veille sur du vélin parfumé et la glissa dans la poche d'une veste de smoking posée sur le divan.

Thérèse Danvers était une jeune et jolie femme, trop blonde, trop rose et dont la fidélité, aux dires des intimes, était plus que douteuse. Elle appartenait à cette dangereuse catégorie de coquettes à froid qui, assurées de leur triomphe, se plaisent à tyranniser leurs adorateurs. Luc avait la faiblesse d'aimer cette femme et d'y tenir d'autant plus qu'il la sentait sur le point de lui échapper.

Elle estimait, en effet, que les honneurs d'un homme de lettres cadrent mal avec les besoins d'une mondaine éprise de luxe. L'erreur qu'elle avait commise, elle entendait la réparer sans tarder en trouvant ce barbouilleur de papier contre le riche banquier Marc Sargoum. Mais, par un raffinement bien féminin, Thérèse désirait conserver le beau rôle et mettre les torts du côté de son mari.

Le soir, Luc et Thérèse étaient invités dans l'intimité, avenue du Bois, chez Florence Ildevert. Le romancier devait lire, devant un cénacle choisi, un chapitre de « Tout pour l'amour ». Mme Ildevert, veuve d'un académicien, était une femme aimable et qui disposait d'une véritable influence sur la docte assemblée. Epousée jeune encore par un mari sexagénaire, Florence avait été fort courtisée et l'était toujours, bien que l'âge commençât d'empâter son joli visage. Elle s'intéressait surtout aux dévoués, envers lesquels elle se montrait, chuchotait-on, plus que maternelle.

A 39 ans, Luc n'était plus un jeune veau. Pourtant, Florence manifestait à son égard une sympathie marquée et avait promis de lui faire obtenir le grand prix de littérature. Avec la cruauté d'une femme dans la plénitude de ses charmes, Thérèse Danvers daubait sur Florence et affectait la jalousie lorsque celle-ci froiait Luc de son visage enfariné.

Rentré chez lui, le romancier s'entretenait avec Thérèse, sceptique, des chances qu'il avait de remporter le prix. A ce moment, il trouva dans sa poche l'enveloppe qu'avait glissée la dactylographe. Cette enveloppe bleue, barrée d'une large souscription, ne pouvait manquer d'attirer l'attention de Thérèse.

— Qu'est ceci ? demanda-t-elle en s'emparant délibérément du poulet, vierge de toute signature. Dans un jargon prétentieux et qui se piquait de littérature, l'épistolier déclara sa flamme. Elle avait bien compris que le duc de Préneste n'était autre que Luc et qu'elle-même était l'héroïne du roman. Elle aimait, elle était aimée, elle ne demandait qu'à suivre l'exemple de la harpiste.

L'écriture haute et anguleuse, dépourvue de toute personnalité, ressemblait si bien à celle de Florence que Thérèse n'eut pas une hésitation. Luc, lui-même, peu familiarisé avec l'écriture d'Elise, n'alla pas contre.

— Ainsi, dit ironiquement Mme Danvers, voilà comment tu penses obtenir ton prix ? Je garde ce document qui sera certainement utile à mon avocat.

— Peux-tu me rendre responsable de la folie d'une lectrice ?

— Si il n'y avait eu que des rapports corrects entre vous deux, cette vieille farine n'aurait jamais osé te remettre cette prose incandescente...

Vie Economique et Financière

La production de chrome turque

Au cours de leur voyage, les ministres de l'E. N. et des Finances ont visité les mines de chrome qui sont exploitées par la Sümer Bank.

Leur production est évaluée à 500 mille tonnes, sans compter celle des autres mines de chrome qui se trouvent dans cette région.

Les études qui ont été faites démontrent que ces mines sont les plus riches du monde entier.

Au demeurant, c'est la Turquie qui fournit la moitié de la quantité de chrome consommé dans le monde entier.

La perception de l'impôt sur les transactions

Réunis au siège de la direction de l'industrie pour communiquer leurs desiderata, les industriels en ferrometallurgie ont demandé à ce que l'impôt sur les transactions soit perçu en douane et qu'il ne dépasse pas 5 pour cent de la valeur globale.

Une initiative du monopole des Tabacs

L'administration du monopole des Tabacs a décidé de construire, à Izmir, un grand dépôt de tabac en feuilles lequel aura des installations modernes. Ainsi, les ouvriers seront mis à l'abri de la poussière du tabac.

L'activité sur le marché du coton

Des pluies légères sont tombées ces derniers jours dans les régions d'Adana et de Mersin.

On a eu des craintes au sujet de la récolte du coton, mais heureusement aucun dégât n'a été enregistré. Dans la région de Çukurova, les transactions sur le coton sont très actives.

Les prix haussent. On a vendu, dans une semaine, 447 tonnes de coton.

Les achats de coton du Reich

Intéressantes déclarations de M. Papst. M. Papst, chef du bureau de réglementation pour la vente du coton en Allemagne, vient de quitter notre ville se rendant à Izmir et Adana, afin de procéder à des études sur place.

Il a fourni avant son départ les renseignements suivants :

— Le rôle de notre bureau est celui-ci : tout établissement allemand désirent faire des achats de coton à l'étranger est obligé de nous faire connaître à l'avance le prix d'achat convenu.

Naturellement, nos agents nous mettent au courant de tous les prix pratiqués sur tous les marchés mondiaux. Si nous considérons le prix de la transaction projetée comme favorable, nous l'autorisons.

On ne peut introduire en Allemagne un gramme de coton qui n'ait passé par notre contrôle.

Je ne suis pas venu en Turquie pour faire des achats, mais pour examiner sur place la méthode et l'importance de la culture du coton.

Vous me demandez quel sera le développement du commerce du coton entre votre pays et le nôtre.

A cette question, je ne pourrai répondre que quand j'aurai terminé mes examens sur place et après les entretiens que j'aurai eus avec les départements compétents.

Je suis, pour ma part, certain que nous demeurerons vos clients pour le coton.

L'Allemagne a une grande prédilection pour le marché turc.

La récolte de tabac à Samsun

Comparativement à la récolte de tabac de l'année dernière, celle de cette année, dans la région de Samsun est plus abondante et de meilleure qualité.

D'après les dernières évaluations, elle se chiffrerait par neuf millions de kg. Dès maintenant, de grands préparatifs sont faits pour la prochaine campagne d'achats.

Les noisettes turques sont très demandées

Dans la région de Giresun, la récolte des noisettes est assez abondante. Comme l'Espagne, une de nos principales concurrentes, ne peut pas exporter, vu la rébellion, notre production est très en faveur sur les places étrangères d'où proviennent de nombreuses commandes.

Les prix, qui étaient, en août 1936, de 19 à 47 ptes, sont maintenant à 65. Les exportations, du 19 août 1936 à fin septembre de la même année, ont atteint le double de celles de l'époque correspondante de l'année dernière.

Les pommes de terre

La culture des pommes de terre se fait sur une grande échelle à Ereğli ; mais comme on ne peut en exporter étant donné les frais, onéreux, ces produits se détériorent sur place.

Pour obvier à cet inconvénient, on a décidé d'installer une fabrique d'amidon.

Notre production de liqueurs

La fabrication de boissons comme les liqueurs et le cognac commença, en Turquie, avec l'édification, en 1930, de la distillerie de Mecidiyeköy, faubourg d'Istanbul.

Les liqueurs et le cognac fabriqués précédemment dans notre pays étaient à l'aide de procédés artificiels, comme, par exemple, l'emploi d'essences.

Il était tout naturel que ces boissons n'obtinssent presque aucun succès, et le public leur préféra les produits étrangers.

Après la création des monopoles, certaines petites fabriques, encouragées par les taxes imposées aux boissons importées de l'étranger, se mirent à fabriquer des liqueurs, mais sans aucun succès.

A cette époque, la fabrication du cognac était également déplorable.

Ce que certains fabricants vendaient sous ce nom n'était que de l'alcool pur, teinté et mélangé d'un peu de parfum.

Par conséquent, le marché turc était dominé par les cognacs de fabrication française et grecque.

Après la création du monopole des spiritueux et l'interdiction d'importer les boissons étrangères, la direction du monopole concentra tous ses efforts à la fabrication des liqueurs et du cognac réunissant toutes les conditions requises, et ceci afin de mettre un terme à la consommation de boissons falsifiées.

C'est donc dans ce but que fut édifiée, en 1930, la distillerie moderne de Mecidiyeköy.

On peut affirmer que cette fabrique compte parmi les meilleures d'Europe et n'a pas son égale dans les pays balkaniques.

Les liqueurs fabriquées dans cette distillerie sous la surveillance de techniciens français, sont livrées au marché depuis l'année 1931, et sont fort goûtées par notre public.

Une des meilleures réussites de la distillerie est la fabrication de liqueurs de fruits, oranges, mandarines,abricots, fraises, etc., qui peuvent être considérées comme les meilleures et les plus pures du monde.

La distillerie, produit, en outre, différents boissons d'après les types répandus et connus en Europe, tels que le Cointreau, la Chartreuse, l'Americain.

Naturellement, il ne s'agit pas là d'imitation et les boissons fabriquées d'après ces types sont livrées au marché sous des appellations différentes. Les liqueurs et boissons de la distillerie de Mecidiyeköy ont obtenu un grand nombre de récompenses dans les expositions et foires internationales.

Citons finalement le vermouth, fabriqué d'après le type original italien, qui commence à être très apprécié dans les marchés étrangers, et qui est recherché, sous le nom de « Vermouth turc » dans les pays scandinaves et notamment en Suède et au Danemark.

Je suis très curieux de savoir si on professe encore à l'Université un cours de Droit international.

Dans le cas affirmatif, je voudrais bien savoir ce que le professeur peut enseigner à ses jeunes élèves ?

Quand survint la guerre balkanique, les livres de Droit international, les méthodes et les théories n'y purent nous donner aucune explication.

A ce moment, il y avait, en Europe, — à La Haye, pour préciser — un établissement dénommé Cour de Justice Internationale, lequel existe encore.

Les nations, épouvantées des fléaux, amenés par la guerre générale ont créé la Société des Nations, d'après les principes humanitaires du Président Wilson.

Il est inutile de rechercher si ces institutions, qui, sur base de principes similaires ont été créées pour faire régner la justice, ont pu défendre le droit d'un quelconque pays d'après les théories du Droit international.

Qui peut nier que, depuis toujours, la force a primé le droit ?

Comment peut-on admettre que ces cours de justice internationale, quels que soient leur formation et les noms qu'elles se donnent, puissent remplir le rôle de freins dans des incidents internationaux, alors que leurs décisions se basent sur la force ?

Malgré ses savants, ses théoriciens, ses professeurs, je ne pense pas que le Droit international puisse avoir une vertu supérieure à celle de l'amulette d'un empirique.

Aussi, suis-je curieux de savoir si y a encore à l'Université des professeurs qui en doutent ?

Burhan Cahid Morkaya (« Aciköz »)

CINE TURC

DEMAIN

JOYEUX GARÇONS

les excellents artistes qui jouent dans cette amusante comédie et qui sont les meilleurs éléments du Théâtre de Moscou VOUS FERONT RIRE DE BON CŒUR, SANS ARRÊT PENDANT 2 HEURES

Un bateau qui sera

LA MODE

Hauts, les Chapeaux

La mode, Istanbuliennes mes sœurs, est plus changeante que l'onde. Une rafale ayant soufflé sur elle a étiré, diraient, les chapeaux en hauteur.

Telle est la première remarque qui s'impose et que — maintenant en cela ma promesse — je tiens à vous communiquer en m'inspirant de l'impression que j'ai ressentie en parcourant les modèles et les maquettes que je viens de recevoir de Paris.

Mais cette loi générale des chapeaux en hauteur est d'une extrême souplesse dans ses applications, et je sais que plus d'une de nos élégantes, fût-elle même de la banlieue d'Istanbul, saura l'adapter aux exigences de son minois.

Aussi, partant de ce principe, tout visage trouvera-t-il la forme et l'expression qui lui convient, d'autant qu'à la ligne propre du chapeau s'ajoute la façon de le porter.

Il est, soit posé horizontalement sur la tête, ou penché en avant, ou penché en arrière, selon l'angle qui accompagne le mieux le visage.

On voit donc que le choix n'est pas conditionné par une directive unique. Une fois de plus, la variété d'inspiration alimente la mode.

Le traitement en hauteur est obtenu lui-même par les formules les plus diverses, et qui, parfois, touchent au paradoxe : le chapeau proprement dit est tout plat, c'est sa garniture qui s'élève d'un mouvement vainqueur, et le prolonge en l'air, sans augmenter le volume de la tête. On confectionne ainsi des toques en ruban de satin ou des bicornes aux grandes ailes de feutre.

Dans bien des cas, en effet, on garde la tête, très moulée, toute petite, pour supporter sans lourdeur le mouvement en hauteur.

C'est alors qu'intervient la plume. Bien des sortes de plumes, employées de bien des façons. Certaines maisons posent d'immenses couteaux sur la plus petite des toques, drapée à plat sur la tête en rayons, comme une cocarde.

D'autres gradissent de plusieurs centimètres une toque conique en velours ou la piquent de paradis fusant en biais. Nous avons vu un modèle où est combiné très heureusement la calotte tout à fait basse traversée d'un couteau gigantesque.

D'ailleurs, c'est un tourbillon moussé d'autruche qui s'enroule en montant autour de la calotte. Il ya des modestes qui surmontent un feutre gris bleu pâle d'une pointe de plumes de couleurs vives.

En certains cas, on pose fièrement sur un feutre un très long couteau souple, étroitement incrusté sur toute la hauteur de la calotte en faisant corps avec elle avant de caresser librement les airs.

Ce dernier exemple nous amène à parler des calottes élevées, voire surélevées, mais toujours légères, amusantes, de formes inattendues : en pointe, en cheminée, en cône tronqué, en bonnet phrygien, qui drapent en avant et vers le haut l'ampleur de ses toques tissu, — comme par exemple celle en velours rouge cerise tel un tourbillon de feuilles rougies par l'automne.

D'autres créateurs proposent des toques très parisiennes : en noir avec des feuilles de houx, en velours vert éclatant à demi la calotte, et une très grande feuille en velours noir, celle-là pointant vers le ciel.

Recettes

Trites à l'automne

Lavez et videz quelques trites moyennes avec soin. Prenez un plat allant au four et rangez dedans vos poissons avec un quart de beurre mélangé de fines herbes.
Faites chauffer doucement, à four ouvert, et, lorsque le beurre sera bien chaud, versez sur vos trites deux jaunes d'œufs, délayés avec un peu de béchamel ; poivrez et salez. Masquez le tout de bon gruère rapé et saupoudrez de chapelure blanche.

Lettre de Paris

(De notre correspondant particulier)

CE QUI SE FAIT CE QUI SE PORTE

Paris, le 11 octobre 1936.

Désireuse de vous donner un reflet exact de ce qui se fait et de ce qui se porte à Paris, j'ai fait le tour des grands faiseurs de la Rue de la Paix, et voici ce que j'ai récolté pour vous, chères et aimables lectrices, de la Mode de Beyoglu :

Ce qui m'a le plus frappé, ce sont les redingotes cintrées, à jupe ample, et qui sont extrêmement gracieuses, à la condition que l'on porte des talons d'une certaine hauteur.

Rien n'est plus laid que des talons tout plats sous une jupe large. Il faut donc que les souliers de ville aient un talon bottier de 4 à 5 centimètres de haut.

L'écossois est très à la mode, cette saison, mais il faut qu'il soit de tons foncés et ne rappelle en rien le classique écossois que portent les enfants.

Un des plus jolis que nous ayons vu avait, sur un fond noir, un grand quadrillé rond, coupé de minces filets rouges et blancs. Il formait un manteau porté sur une petite robe noire.

Parmi les mille manières de donner de l'ampleur, il y en a qui sont bonnes et d'autres qui sont peu seyantes. La jupe cloche, à partir de la taille, faite en lainage d'une certaine épaisseur, raccourcit et alourdit la silhouette. Il vaut mieux faire partir cette ampleur de plus bas, surtout dans le dos.

Les garnitures de fleurs multicolores sont fort jolies sur les robes du soir. Elles sont disposées en bordure et forment, vu de profil, un relief qui fait, par contraste, la taille plus mince.

Rien n'est plus élégant, ni plus nouveau que les garnitures de velours sur des manteaux et des petites robes de lainage. Sur les manteaux, ce sont les cols revers qui sont en velours. Les petites robes ont des ceintures, des petits cols et souvent même des applications.

Les manteaux et les ensembles du soir en lainage s'accompagnent, non point d'un chapeau, mais d'une coiffure : petites plumes d'autruche posées en hauteur sur le devant de la tête ; oiseaux des îles multicolores ; fleurs, enfin, retenant un voile de tulle.

CONSTANCE.
Municipalité d'Istanbul THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI. Soir à 20 heures. SECTION DRAMATIQUE. MACBETH. Drama de Shakespeare traduit en turc par M. Şükri Ertedim.

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS DUDAKLARIN (Pas sur la bouche). Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid.

Que lui a-t-il fait ?.. Remo, 14 (Etats-Unis). — Mme Catherine Vandenberg a demandé le divorce d'avec son mari, George, l'accusant de... cruauté.

BREVET A CEDER
Le propriétaire du brevet No. 1929, obtenu en Turquie en date du 4 décembre 1934 et relatif à une installation pour le soudage de tubes à construction métalliques, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

BREVET A CEDER
Le propriétaire du brevet No. 1929, obtenu en Turquie en date du 4 décembre 1934 et relatif à une installation pour le soudage de tubes à construction métalliques, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

LECONS DE PIANO pour débutants, par jeune dame, méthode simple et pratique. Conditions avantageuses. S'adresser aux bureaux du journal sous «Piano».

La mode qui vient: Formes et Couleurs

Ampleur... Petites basques... Ampleur... Longues basques... tuniques... Mouvement plongeant dans le dos... Ampleur dans le dos... Le dos... Encore le dos.

Ce sont là quelques-unes des remarques qui s'élevèrent quand on contempla les nouvelles collections des grands faiseurs parisiens.

Il y a quelque chose de changé : la silhouette. La jupe est étoffée, plus large et par conséquent volontiers plus courte.

C'est la jupe qui attire l'attention. Le corsage, par contre, est tout simple : il étoffe légèrement la poitrine et monte jusqu'au cou. La taille paraît fine et bien prise entre jupe large et corsage arrondi.

Même sur des modèles tout droits (ar il y a des exceptions à la règle générale de l'ampleur), la ligne de taille est indiquée par une courbe.

Partout des costumes tailleur. Selon la forme de la jaquette, c'est la petite basque courte, importante dans le dos, ou l'effet de tunique donné par une veste longue, ou la ligne plongeant en arrière inspirée de l'habit masculin aux pans obliques.

Les manteaux suivent les lignes de la redingote, serrée au corps, ample du bas. Il existe des interprétations de cette formule pour toutes les heures du jour. Les cols sont inexistants. La blouse ou le manteau se ferment sous le menton.

Pas de fourrure encombrante. S'il y a des renards, ils ornent le devant du corsage. La fourrure est, surtout, décorative, en bandes ou en incrustations.

Les tissus employés sont beaux, riches, lourds. Pas de pacotille ; des lainages serrés, des soies épaisses sont partout employés et employés ensemble. Somme toute, il y a davantage de contraste de matière que de couleur.

Buns français

Pour servir avec le thé, voici de bons petits gâteaux très simples à faire :
250 gr. de sucre en poudre ; 250 gr. d'amandes en poudre ; 6 blancs d'œuf montés ; vanille. Mélangez le tout. Formez des petits tas de cette pâte avec une cuiller à café ; saupoudrez-les d'amandes hachées et de sucre en poudre. Mettez pendant dix minutes ou un quart d'heure, au four pas très chaud.

Vague de la tunique

Ce long corsage qui, tantôt s'arrête aux hanches, et tantôt descend jusqu'aux genoux, va connaître une vogue énorme.

Pour les ensembles du soir, on le taille volontiers dans le « djersa dougour », un fond d'argent taché semé de rayures de lainage chiné.

Letailleur d'automne

La tradition veut, chères lectrices, que le tailleur d'automne ait quelque chose de moins pimpant, de moins jeune que celui du printemps. Il affectionne les tons de feuilles mortes, délaissés le bleu, se resserre frileux, autour de votre cou, et ne craint pas les tissus chauds.

J'ai croisé, l'autre jour, à Istiklal Cadessi, la femme du directeur général d'une des grandes administrations d'Istanbul.

Elle portait un tailleur d'automne dernier cri de la mode. Bien que pas très jeune, la personne en question est très élégante. Et comme elle vient de rentrer de Paris, c'est là qu'elle doit avoir fait confectionner ledit tailleur.

Celui-ci ne pouvait, du reste, que provenir d'un grand faiseur de la Rue de la Paix.

La veste était en lainage rayé cachou, la jupe en « dhou » un uni de même teinte, et la blouse en un fin lainage vert vif imprimé de sujets exotiques.

Le large empiècement piqué de la jaquette, les énormes boutons de cuir, la forme de la jupe faite de quatre sections s'évasant légèrement vers le bas faisaient de ce modèle, — grâce à ces divers détails — un tailleur dernier cri.

Cet ensemble ravissant était complété par un feutre vert ceinturé d'un ruban cachou et des chaussures de ce dernier ton, en daim.

Petites nouvelles

Pour le chauffage. Avant de vous servir des appareils de chauffage, nettoyez-les avec un mélange de pétrole et d'huile d'olive additionné de noix de fumée. Pour le mica, vous le nettoyez à froid avec un chiffon imbibé d'alcool à brûler.

Pour enlever l'odeur de peinture. On enlève l'odeur de peinture d'un appartement fraîchement peint, en y faisant brûler deux ou trois poignées de genièvre. Gardez l'appartement fermé pendant vingt-quatre heures. La fumée dégagée est sans action sur les étoffes.

Contre les rides précoces encore peu marquées. Employez le lait virginal, qui se prépare en versant goutte à goutte 5 grammes de teinture de benjoin, dans 200 grammes d'eau de rose.

Les bienfaits des douches froides. Les douches froides sont un excellent moyen pour raffermir la poitrine ; surtout si vous faites, après ces douches, des frictions avec le remède suivant : Chlorate de soude 40 gr. Eau d'hamamélis 500 "

Eau de bleuets 300 " Glycerine 100 " Alcool 200 "

Vous pouvez parfumer cette lotion selon votre goût.

LA BOURSE

Istanbul 14 Octobre 1936 (Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	144,75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	98
Bons du Trésor 5 % 1932	46,1/4
Bons du Trésor 2 % 1933	—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	28,65
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	21,75
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	22,25
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	43,—
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	43,—
III ex coup.	47,45
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	99,50
Obl. Bons représentatifs Anatolie	46,—
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 % 1918	10,40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	113
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	104
Act. Banque Centrale	9,90
Banque d'Affaires	96,—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	26,—
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	2,—
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul	10,20
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	12,—
Act. Tramways d'Istanbul	19,—
Act. Bras. Réunies Bomont-Nectar	11,—
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	13,60
Act. Minoterie « Union »	10,85
Act. Téléphones d'Istanbul	4,80
Act. Minoterie d'Orient	0,35

CHEQUES

Ouverture	Aché	Clôture
Londres	617,—	620
New-York	0,79 38 57	0,79 24,20
Paris	17 0194	16 98 10
Milan	15 10 20	15 05 97
Bruxelles	—	88 80 80
Athènes	—	—
Genève	3,45 34	3 44 50
Sofia	—	—
Amsterdam	1,49,—	1,49 25
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	7 34 20	—
Berlin	1 97 20	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Selgrade	—	—
Yokohama	—	—
Moscov	—	—
Stockholm	—	—
Oslo	10 34	10,36
Mecidiye	—	—
Bank-note	—	—

CLOTURE DE PARIS

Bente Turque	Fr. 230
Banque Ottomane	Fr. 410

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4,90 06	4,90 06
Paris	4,67 12	4,67 12
Berlin	40,175	40,23
Amsterdam	53,28	53,50
Milan	5 2625	—

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

Le duc de Kent, président de l'école britannique de Rome

Londres, 14. — Le duc de Kent, frère de S. M. Edouard VIII, a été nommé officiellement président de l'école britannique de Rome.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

L'Ecosse bat l'Allemagne
Glasgow, 15. — Hier s'est déroulé le match entre équipes nationales, Allemagne contre Ecosse. Les professionnels écossais ont remporté la partie par 2 buts à 0. Le public nombreux a manifesté avec enthousiasme son admiration pour la partie.

BOXE

Spoldi contre Fishers
New-York, 15. — Le boxeur italien Spoldi, a mis knock-out, au 8ème round, l'Américain Fischer ; la rencontre s'est déroulée au Colyseum.

TIR

La coupe du roi de Bulgarie
Athènes, 14 A. A. — Voici le résultat de l'épreuve pour la coupe offerte par le roi de Bulgarie :
1er. — Stroitch (Roumanie), gagnant de la coupe ;
2ème. — Maltisniatis (Grèce).

JEUNE DAME, connaissant le français et les langues du pays, désirerait poste de gouvernante (externe), pour leçons et promener un ou deux enfants. Bonnes références. S'adresser aux bureaux du journal sous «L. T.»

Un pari de lord Rothermere

Manille, 14. — Lord Rothermere, assistant à l'arrivée des journalistes américains qui font le tour du monde américain, a déclaré être prêt à parier un million de dollars que les journalistes anglais sont à même d'accomplir à la faveur des lignes aériennes commerciales aujourd'hui existantes, en moins de temps que les Américains. Les journalistes américains se réservent d'examiner cette offre de pari.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1888, obtenu en Turquie en date du 3 novembre 1934 et relatif à un appareil amélioré servant à apporter le matériel fibreux à incorporer dans des tissus, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 31

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

DEUXIEME PARTIE

Il se terra dans la maison de la rue Révane.
Sa femme grecque sentait bien qu'un souci le tourmentait.
Elle s'étonnait de ne plus jamais le voir revêtir son uniforme. Enfin, il lui expliqua que la guerre était finie, et que la France mettait brutalement en congé les officiers devenus inutiles, « exactement comme à Athènes, ajoutait-à, après l'abdication de Constantin ».

Pour elle, c'était une déception. Elle espérait tellement partir en Gaule au bras d'un officier !
La mauvaise humeur s'établissait dans la maison.

Il lui fallait justifier aux yeux de sa femme française son changement d'état. Il lui écrivait qu'après avoir été démobilisé, il restait quelque temps en Orient. On montait des affaires de bois, où il espérait trouver son compte.
Il croyait être obligé à de fréquents voyages dans l'intérieur, c'est pourquoi il lui indiquait un numéro de boîte postale où elle pût adresser ses lettres.
Pour le premier mois, il avait encore sa solde et sa prime.
Mais après, comment vivrait-il ?
D'autant plus que pour ne pas donner l'éveil à sa première femme, pour l'empêcher de demander des renseignements il devait lui donner de bonnes nouvelles, et lui envoyer de l'argent.
Reprenre son ancien métier ? Comme ouvrier, il aurait touché un salaire